THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1248



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



Rencontre de Mr Dimanche avec mad.e Décade. 2 de Dialogue

RENCONTRE
DE M. DIMANCHE
AVEC
Mme. DÉCADE,

A la Cérémonie solennelle du Te Deum *chanté dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, sur le rétablissement du Culte Catholique.*

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

DIALOGUE.

MADAME DÉCADE. Comment ? M. Dimanche, c'est bien vous ? je suis pas étonné de vous voir à Notre-Dame.

M. Dimanche. Madame Décade, j'y reparais sous les auspices de la sagesse et de la raison, et pour régler tout ce qui peut entretenir la paix intérieure, en faisant renaître dans tous les cœurs ce sentiment consolateur

émané d'une religion auguste, guide des mortels vertueux.

Mad. Déc. Il est vrai que le coup-d'œil enchanteur qu'il offre ravit l'ame et la plonge dans une extase délicieuse ; chaque phisionomie peint le parfait contentement et le rayonnant espoir du bonheur, du calme et de la prospérité.

M. Dimanche. Ah ! vous avez raison, la paix, l'auguste paix, cette image précieuse de la divinité devrait avoir des autels dans les quatre parties du monde ; les hymnes qu'on chante à son honneur ne seront point étrangères dans la bouche de ceux qui ont des cœurs purs et religieux.

Mad. Déc. C'est à cette paix bienfaisante que vous devez votre réinstallation.

M. Dimanche. Je l'attendais depuis long-tems, et la raison en avait fixé le terme.

Mad. Déc. Je perds un rang dans la République française.

M. Dimanche. Du moment où la sagesse triomphe, tout usage contraire à ses principes doit cesser d'avoir lieu.

Mad. Déc. J'étais honorée.

M. Dimanche. Je l'étais depuis la fondation du calendrier grégorien, et daignez vous appercevoir que je reprends une place sans vous ôter la vôtre ; vous présidez toujours à la nomination de chaque dixième jour de l'an républicain français.

Mad. Déc. Pendant un tems, je forçais l'artisan au repos.

M. Dimanche Et l'artisan s'en plaignait, c'était un jour inutilement perdu pour ses travaux et le soutien de sa famille.

Mad. Déc. Il pouvait travailler le dimanche.

M. Dimanche. Eh ! croyez-vous de bonne foi qu'il soit possible de déraciner du cœur des hommes, les principes qu'ils tiennent de leurs pères, et transmis en eux d'âge en âge par leurs premiers ancêtres ? détrompez-vous, *honorez et sanctifiez le dimanche*, a toujours dit le cultivateur à son fils ; et non pas, laisse reposer ta charrue après neuf jours de travail.

Mad. Déc. Je sens comme vous toute la force et l'énergie de cette vérité ; même

en jouissant de l'usurpation de vo sdroits, j'étais étonnée de ma grandeur, et je ne savais à quoi l'attribuer.

M. Dimanche. A une innovation passagère qui semait les troubles, contrariait l'ordre social, fomentait la division, et affligeait la presque totalité du Peuple Français, sans être propice au plus léger de ses intérêts.

Mad. Déc. Vous espérez donc que ce changement ramenera la félicité publique. ?

M. Dimanche. Je l'ai espéré pendant tout le tems que les évènemens politiques se sont multipliés, jusqu'aux plus grands excès ; mais depuis qu'un Héros, qu'un Sage, grand dans les combats, magnanime après la victoire, inspiré par la Divinité, s'est montré le réformateur des abus et le régénérateur des bonnes lois en France, j'en ai acquis la certitude.

Mad. Décade. Nous devons placer le 18 germinal de l'an X, au nombre des jours heureux dus à l'activité, au zèle et à la prudence du Gouvernement français, depuis sa dernière et immuable Constitution.

M. Dim. N'en doutez pas : celui qui mit

fin aux guerres désastreuses qui désolaient l'Europe, et qui annonça la paix consolatrice aux humains accablés, précéda celui qui produit la paix intérieure; car les gages de l'union parmi les hommes, c'est le libre exercice du culte qui les rassemble.

Mad. Décade. Ce Gouvernement a de grands droits à la reconnaissance générale.

M. Dim. Tous les cœurs en sont pénétrés, aussi tous les jours que je nomme, les voûtes des temples catholiques retentiront du chant mélodieux de ces deux vers :

Domine, salvam fac Rempublicam :
Domine, salvos fac Consules.

Et ce sera réellement ce sentiment qui amenera l'accord de tous les Français, plutôt que le devoir.

Mad. Déc. Eh ! croyez-vous que chacun pensera de même ?

M. Dim. Ce serait la plus grande erreur que de n'y pas apporter la plus grande confiance. Cette prière adressée à l'Eternel, est de tous les cultes, et convient généralement à tous ceux qui vivent sous la dépendance des lois républicaines françaises.

Mad. Déc. Ce sera le cri général.

M. Dimanche. Il est déjà gravé dans tous les cœurs et les voix faibles de la jeunesse s'empressent de le répéter.

Mad. Déc. C'est effectivement le vœu des amis sincères, des amis de la concorde, et la religion qui le déposera sur les autels d'un dieu de paix, protestera que jamais elle n'en présentera d'autres, au nom du Peuple Français.

M. Dimanche. Eh ! comment ce vœu ne serait-il pas celui de tous les sages, comment ne pas chérir ceux qui président au bonheur et qui ont prononcé d'en être les conservateurs ? leurs jours doivent être conservés ; malheur à ceux dont les sentimens pervers ont un autre but pour objet !

Mad. Déc. Vous allez renaître dans un beau jour.

M. Dimanche. C'est *celui de la Résurrection.*

Mad Déc. O jour doublement heureux, qu'il présente d'avantages !

M. Dimanche. Cette journée dont vous parlez, est la plus grande, la plus sublime dont le ciel aye éclairée la République française.

Mad. Déc. Tout le peuple français en est enchanté.

M. Dim. Avec raison ; la cérémonie du *Te Deum* qui a été chanté le jour de Pâques en l'honneur de la paix, fait honneur à la nation française.

Mad. Déc. *Te Deum* particulier, sansdoute.

M. Dimanche. Vous vous abusez ; depuis le premier Consul jusqu'au citoyen laborieux qui met en usage son travail et son industrie, tout est pénétré du même sentiment, et l'enthousiasme est général.

Mad. Déc. Voilà de ces fêtes publiques dont la postérité conservera la mémoire.

M. Dimanche. Elle sera aussi auguste qu'elle est précieuse, la folie n'y semera pas de grelots.

Mad. Déc. Voilà, j'en conviens, la plus belle et la plus sage de toutes les cérémonies.

M. Dimanche. Et d'autant plus digne de la participation de tout le monde que les faveurs résultantes de la paix, sont et seront à jamais le partage de toutes les nations civilisées.

Mad. Déc. Je ne serai pas une des dernières à féliciter le retour de M. Dimanche.

M. Dimanche. Cela dépend de vous, le son du canon l'a annoncé dès l'aube du jour, d'accord avec le bourdon de la Métropole : ce ne sera plus ce bruit terrrible convoquant l'horreur et l'effroi, ce sera la proclamation de l'allégresse et de la félicité.

Mad. Déc. Je désire bien vivement de me joindre à vous.

M. Dimanche. Et vous ne pouvez mieux faire ; si pendant un tems nous avons eu entre nous une espèce de rivalité, elle doit maintenant cesser ; laissons aux inconsidérés qui sont derrière nous, l'habitude d'en parler ; livrez-vous, ainsi que moi, au contentement général qui se manifeste, et lorsqu'un gouvernement chéri a prononcé, lorsque tout un peuple y applaudit, seriez-vous la dernière à y souscrire et la premiere à vous en plaindre ? je n'ose le croire, et c'est d'après cela que je vous invite à célébrer avec tout le peuple Français, les honneurs dus au dimanche. C.....

De l'Imprimerie de la citoyenne DUCHON, rue Percée, N°. 8.